



**JAMES JOYCE**

**JOHN BANVILLE**

En 1904, à vingt-deux ans, **James Joyce** quitte son Irlande natale. Zurich, Trieste et Paris seront désormais ses principaux ports d'attache. Cependant, disait-il, « J'écris toujours sur Dublin, car si je peux atteindre le cœur de Dublin, je peux atteindre le cœur de toutes les villes du monde. Le particulier contient l'universel. » De Gens de Dublin à Portrait de l'artiste en jeune homme, d'Ulysse à Finnegans Wake, sans oublier ses poèmes réunis en 1936, les projets littéraires de Joyce sont en première vue très différents les uns des autres. Mais les œuvres de l'écrivain irlandais ont en commun de se placer toujours à un niveau radical d'innovation. C'est à Paris, où il arriva avec sa famille en 1920, que devait s'établir la réputation de Joyce comme représentant majeur de la modernité littéraire. Alors que le devenir de son œuvre était barré par la censure aux États-Unis et en Angleterre, c'est la parution de l'édition originale d'Ulysse à Paris en février 1922, grâce à l'intrépide Sylvia Beach, avec le soutien de Valery Larbaud et d'un réseau de sociabilité littéraire, qui permit à Joyce de trouver un tremplin pour sa reconnaissance internationale. Lorsque vit le jour en 1929 la première traduction d'Ulysse en français, Philippe Soupault en rendit compte en ces termes dans Europe : « Je ne crois pas qu'aucun écrivain sincère, après la connaissance d'Ulysse, puisse considérer son œuvre et reprendre son travail dans le même esprit qu'avant cette connaissance. » Aujourd'hui, si les ligues de vertu ne s'insurgent plus contre Ulysse et si la charge d'obscénité n'est plus d'actualité, la réputation de Joyce continue à être celle d'un auteur pour le moins « difficile ». Dans la grande diversité de sujets et d'approches dont ils témoignent, les textes réunis dans ce numéro disent et démontrent que cet écrivain parmi les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle n'a rien d'« illisible ».

Robin Wilkinson, Régis Salado, T. S. Eliot, N. P. Dawson, Philippe Soupault, Fritz Senn, Sangam MacDuff, James Joyce, Valérie Bénéjam, Pierre Troullier, Philippe Blanchon, Camille Pépin, Chloé Chevalier, Philippe Forest.

## JOHN BANVILLE

L'œuvre de l'écrivain irlandais **John Banville**, né en 1945, rassemble à ce jour des nouvelles, des pièces de théâtre, des scénarios de films, des chroniques et une bonne dizaine de romans noirs publiés sous le pseudonyme de Benjamin Black, mais l'auteur de La Mer, lauréat du prestigieux Booker Prize en 2005, est avant tout un très grand romancier à qui l'on doit une douzaine de romans aussi riches que subtils. L'auteur lui-même n'apprécie guère le cloisonnement des genres littéraires, mais on peut tout de même avancer que c'est dans ces romans sublimes que l'art de John Banville tutoie les sommets. Contrairement à Joyce et à bien d'autres écrivains de son pays, Banville n'a pas pris le chemin de l'exil ; il vit et travaille à Dublin, mais passe néanmoins pour le plus européen des écrivains irlandais.

Robin Wilkinson, John Banville, Thierry Robin, Mehdi Ghassemi, Laurence Petit, Karen McCarthy, Clíona Ní Ríordáin, Michèle Albaret-Maatsch.

## CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

CNL  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE



Le numéro 20 €

---

## SOMMAIRE

---

### JAMES JOYCE

Robin WILKINSON	3	La figure de Joyce se dresse derrière nous.
Régis SALADO	7	De <i>Ulysses</i> à <i>Ulysse</i> : une odyssée française.
T. S. ELIOT	22	<i>Ulysse</i> , ordre & mythe.
N. P. DAWSON	26	L'école des écrivains seiches.
Philippe SOUPAULT	33	Sur l' <i>Ulysses</i> de James Joyce.
Fritz SENN	40	La parallaxe en pleine vue.
Sangam MACDUFF	58	L'épiphanie joycienne.
James JOYCE	73	Épiphanies.
Valérie BÉNÉJAM	81	L'intégrité du dialogue des Dublinois.
Pierre TROULLIER	94	Un jeune poète qui gagnerait à être connu : James Joyce.
Philippe BLANCHON	103	De la musique de chambre à l'opéra fabuleux.
Camille PÉPIN	115	<i>Chamber Music</i> .
Chloé CHEVALIER	121	Molly ou l'envie d'en découdre.
Philippe FOREST	129	Réaliser Joyce.

---

### JOHN BANVILLE

---

Robin WILKINSON	141	« Qui étais-je, sinon moi-même ? »
John BANVILLE	145	Les <i>personae</i> de l'été.
Thierry ROBIN	151	Docteur Banville et Mister Black.
Robin WILKINSON	167	Rêve et création dans les romans de John Banville.
Mehdi GHASSEMI	180	Style, surface et subjectivité : l'art de la fiction selon John Banville.
Laurence PETIT	189	Insularités littéraires et artistiques dans <i>Le Monde d'or</i> .
Karen McCARTHY	198	Une quête insensée : Blanchot, le deuil et <i>La Mer</i> .
John BANVILLE	209	Entretien au Centre culturel irlandais.
Clóna NÍ RÍORDÁIN	229	Noir sous la neige : le curieux cas de la disparition de Benjamin Black.
Michèle ALBARET-MAATSCH	232	Traduire John Banville.

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

Howard McCORD	242	D'après un tesson géorgien.
Umberto PIERSANTI	246	Au fin fond des sentiers.
Elias LEVI TOLEDO	249	Transformations.
Myrto GONDICAS	252	Proses en chambre.
Fabrizio BAJEC	257	Poème de la faim.
Myriam ECK et Carole FORGET	262	Dialogue densifié.
Michel LAMART	268	L'œil plus gros que le ventre.

---

## CHRONIQUES

---

Alain LANCE	273	Le courrier.
Jacques LÈBRE	276	René Char et Georges Mounin.
Alain ROUSSEL	288	La poésie, selon Petr Král.

### La machine à écrire

Jacques LÈBRE	293	L'échelle sociale n'a pas de barreaux.
---------------	-----	--

### Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	299	Dedans ce gris, cœur prénatal...
-------------------	-----	----------------------------------

### Le théâtre

Karim HAOUADEG	307	Le jeune homme et la vie.
----------------	-----	---------------------------

### Le cinéma

Raphaël BASSAN	293	Femmes d'Haïti.
----------------	-----	-----------------

### La musique

Béatrice DIDIER	313	Une héroïque renaissance.
-----------------	-----	---------------------------

### Les arts

Jean-Baptiste PARA	316	Une complicité créative. Anni et Josef Albers.
--------------------	-----	---

---

## NOTES DE LECTURE

---

321

### POÉSIE

Amy CLAMPITT : *Un silence s'ouvre*, par Jean-Baptiste Para.  
Vénus KHOURY-GHATA : *Éloignez-vous de ma fenêtre*, par Michel Ménaché.  
Ouled AHMED : *Brouillon de patrie*, par Karim Haouadeg.  
Gabrielle ALTHEN : *La Fête invisible*, par Michèle Finck.  
Alain LÉVÊQUE : *L'Espoir musicien*, par Jacques Lèbre.  
Régis LEFORT : *Détroit*, par Françoise Delorme.  
Gérard PFISTER, *Hautes Huttes*, par Michèle Finck.

Aksinia MIHAYLOVA : *Ciel à perdre* suivi de *Le Jardin des hommes*,  
par Michel Ménaché.  
Rodrigue MARQUES DE SOUZA : *Ventre de la vérité*, par Victor Martinez.  
Florence SAINT-ROCH : *Rouge peau rouge*, par Maud Thiria.  
Jean-Paul GAVARD-PERRET : *Firmaman*, par Mathias Lair.  
Gilles LADES : *Ouvrière durée*, par Michel Lamart.

### ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

Antoine VOLODINE : *Les Filles de Monroe*, par Anne Roche.  
Jean-Marie LACLAVETINE : *La Vie des morts*, par Brigitte Ferrand.  
Mohammed DIB : *Le Désert sans détour*, par Karim Haouadeg.  
Jean-Loup TRASSARD : *Un jour qui était la nuit*, par Brigitte Ferrand.  
Christian GARCIN : *Petits oiseaux, grands arbres creux*, par Thierry Romagné.  
Chantal DETCHERRY : *Histoires à lire au crépuscule et Beaux habitants de l'univers*, par Marc Petit.  
Brendan BEHAN : *Confessions d'un rebelle irlandais*, par Charles Jacquier.  
Mathias LAIR : *Aucune histoire, jamais*, par Didier Gambert.  
Lionel BOURG : *Où se perdent nos pas*, par Michel Dugué.

### CORRESPONDANCES

Michel LEIRIS, Marcel JOUHANDEAU : *Correspondance 1923-1977*,  
par Tristan Hordé.  
André GIDE, Fédor ROSENBERG : *Correspondance 1896-1934*,  
par Peter Schnyder.

### ESSAIS, DIVERS

Guillaume de SARDES : *Fassbinder, clap de fin*, par Orianne Castel.  
Marie-Hélène PROUTEAU : *Madeleine Bernard, la songeuse de l'invisible*,  
par Marie Alloy.  
Mylène BESSON : *La Guerre — Dommages collatéraux — Redresser les morts*,  
par Michel Ménaché.  
Alain BORER : *Dürer — Le burin du graveur et Déploration de Joseph Beuys*,  
par Brigitte Ferrand.  
Aragon, Luc Vigier (dir.), *Genesis. Revue internationale de critique génétique*, n° 50,  
par Dominique Massonnaud.  
Mireille CALLE-GRUBER & Anaïs FRANTZ (dir.) : *Assia Djebar. Le manuscrit inachevé*, par André Rauch.  
*Dictionnaire de l'Opéra de Paris sous l'Ancien Régime* (tomes 2, 3 et 4),  
sous la direction de S. Bouissou, P. Denécheau et F. Marchal-Nimosque,  
par Béatrice Didier.  
Jean-Noël JEANNENEY : *Le Rocher de Süsten. Mémoires 1942-1982*,  
par Béatrice Didier.  
*À la mémoire d'Yves Thomas*, par Sylvie Fabre G.  
*Entre le bourreau et la grâce, Janós Pilinszky*, par Bruno Grégoire.

# JAMES JOYCE

## LA FIGURE DE JOYCE SE DRESSE DERRIÈRE NOUS

« *The figure of Joyce towers behind us*<sup>1</sup> ». Phrase de John Banville que l'on pourrait traduire ainsi : « La figure de Joyce se dresse derrière nous. » Le spectre du Père y est, en filigrane, mais il manquerait l'élévation, la pierre, l'image de la tour imprenable. On pense à l'immense tour ronde du site monastique de Glendalough, dont la porte d'entrée se trouve à plus de quatre mètres de hauteur. C'est dire l'aura monumentale que dégage la statue de Joyce pour tout écrivain en herbe irlandais, surtout s'il ou elle s'aventure sur les terrains du roman, de la nouvelle, du récit autobiographique. Ainsi la grandeur de Joyce serait à la fois source d'inspiration et obstacle à contourner.

Lorsque Banville se promène aujourd'hui dans les rues de Dublin, il lui arrive fatalement de marcher, ou d'éviter de marcher, sur quelques-unes des quatorze plaques en cuivre enchâssées dans les trottoirs, lesquelles présentent la silhouette en mouvement de Leopold Bloom à côté de citations provenant d'*Ulysses*. Reconnaissance officielle que l'on n'aurait certainement pas imaginée du vivant de Joyce, et encore moins en 1922 au moment de la publication de son chef-d'œuvre. Jugé obscène par les autorités britanniques et américaines, le roman avait été interdit des deux côtés de l'Atlantique ; en Irlande, le livre fut proscrit et brûlé. L'histoire d'*Ulysses* s'est jouée donc à Paris : Régis Salado relate dans sa contribution comment la carrière internationale de Joyce a pris son essor dans le champ littéraire français des années vingt, signalant la place qu'il y a conquise et

---

1. John Banville, « Survivors of Joyce » in *James Joyce : The Artist and the Labyrinth*, éd. Augustine Martin, Ryan Publishing, 1990 ; repris dans *Possessed of a Past*, éd. Raymond Bell, Londres, Picador, 2012.

pourquoi on peut soutenir que cet Irlandais de génie est aussi un auteur « made in France ». L'auteur rappelle au passage qu'en juin 1929 la revue *Europe* avait déjà fait avancer la cause de Joyce en publiant le beau compte rendu par Philippe Soupault de l'*Ulysse* français<sup>2</sup>.

Il est piquant de rappeler que si les appréciations on ne peut plus contrastées de T. S. Eliot et de N. P. Dawson<sup>3</sup> délaissent l'atteinte à la pudeur pour se placer sur le terrain de la littérature, l'impossibilité en 1923 de se procurer le livre en question aurait empêché la très grande majorité des lecteurs anglais, américains ou irlandais de lire eux-mêmes le roman de Joyce. Lorsque N. P. Dawson déclare que « la moitié des gens ne savent rien de ce que lit l'autre moitié », pour railler le caractère incompréhensible de ce soi-disant « roman », aucune des deux moitiés n'avait lu le texte en question, et quand Eliot défend *Ulysses* en arguant de la cohérence de « la méthode mythique », sans dire mot des innovations stylistiques de Joyce, les lecteurs familiers des nouvelles de Joyce auraient pu être en droit de supposer que le style et la narration d'*Ulysses* ressemblaient fort à ceux de *Dubliners*.

Si la charge d'obscénité n'est plus d'actualité, la réputation de Joyce continue à être celle d'un écrivain pour le moins « difficile ». Les titres des textes de N. P. Dawson et de T. S. Eliot l'attestent déjà : pour réfuter l'accusation de « chaos » d'un Richard Aldington<sup>4</sup>, Eliot place la notion d'ordre au cœur de sa défense d'*Ulysses*, tandis que N. P. Dawson range Joyce parmi les écrivains de « l'école des seiches », gribouilleurs qui éjectent dans l'eau un nuage d'encre pour empêcher le lecteur d'y voir clair. C'est donc toute la question de la lisibilité de Joyce (et d'autres modernistes tel Eliot lui-même) qui réunit et sépare ces deux textes de 1923. On s'en rend compte aujourd'hui : l'imputation d'opacité s'est révélée des plus tenaces. L'épithète *joycien* serait synonyme d'abscons, voire d'illisible. Malgré la grande diversité de sujets et d'approches dont ils témoignent, les textes ici rassemblés disent et démontrent tout le contraire. La contribution de Philippe Forest, auteur par ailleurs d'une surprenante lecture d'*Ulysses*<sup>5</sup>, montre non seulement le vif intérêt que porte l'écrivain au cinéma naissant mais aussi la façon dont les films réalisés d'après Joyce font apparaître « le réalisme essentiel que ses livres revendiquent aussi ». Et le devenir français

2. Le texte de Philippe Soupault est republié dans ce numéro. Voir *infra* p. 33-38.

3. Voir *infra* p. 22-32.

4. Prédecesseur d'Eliot à la direction de la revue *The Egoist*, Richard Aldington lui avait même suggéré de répondre aux critiques qu'il avait formulées à l'encontre d'*Ulysses*.

5. *Beaucoup de jours*, Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2011.

de Joyce prouve bien que si toute l'œuvre est ô combien traduisible, c'est qu'au départ elle est bel et bien lisible<sup>6</sup>.

Philippe Blanchon, traducteur et lecteur amoureux<sup>7</sup> de Joyce, joint les deux extrêmes de l'œuvre en rattachant les poèmes du recueil *Chamber Music* (1907) aux dernières pages de *Finnegans Wake* (1939), tandis que Pierre Troullier, traducteur de Joyce lui aussi, souligne « la limpidité toute verlainienne » de poèmes que Joyce concevait comme « des *chansons* destinées à être mises en musique ». Conception qui s'est réalisée en France mais en version originale grâce au talent de la compositrice Camille Pépin qui nous fait partager à la fois sa vision de la *Chamber Music* de Joyce et la genèse de sa *Chamber Music* à elle, partition pour voix et quintette.

En effet, depuis le premier janvier 2012, date à laquelle l'œuvre de Joyce est passée dans le domaine public, un vent de liberté souffle sur le paysage joycien : à Dublin comme à Paris, d'autres traductions et interprétations se donnent à entendre et à voir, à la radio comme au théâtre et même dans les salles de concert. Le devenir français de l'œuvre de Joyce se poursuit donc, ce qui nous encourage à revenir sur des aspects parfois négligés. Grâce aux nouvelles traductions de *Chamber Music*<sup>8</sup>, la poésie de Joyce fait peau neuve alors qu'au théâtre le monologue de Molly Bloom (tout le dernier chapitre d'*Ulysses*) est régulièrement à l'affiche<sup>9</sup>, pour le plus grand plaisir des spectateurs français. Chloé Chevalier, comédienne, nous fait rentrer dans les coulisses d'un travail d'interprétation de longue haleine, à la fois passionné et réfléchi, qui lui aura permis de s'abandonner au fil des représentations pour laisser toute la place à Molly Bloom. Quant au théâtre de Joyce, il est vrai que son unique pièce, *Les Exilés*, n'a guère suffi pour le hisser à la hauteur de Henrik Ibsen, son idole de jeunesse. Et pourtant, Valérie Bénéjam souligne l'importance essentielle de ce qu'elle appelle la « théâtralité exilée » des *Gens de Dublin* (*Dubliners*) dont les nouvelles ressembleraient fort à une succession d'épiphanies dramatiques.

6. Voir dans ce numéro les traductions nouvelles de dix épiphanies ainsi que la traduction des dernières pages de *Finnegans Wake* que propose Philippe Blanchon.

7. Voir Philippe Blanchon, *James Joyce, une lecture amoureuse*, Golias, 2012.

8. James Joyce, *Musique de chambre — Pomes Penyeach — Ecce Puer*, traduction de Philippe Blanchon, La Nerthe, 2012 ; *Musique de chambre*, traduction d'Adrien Louis, Éditions Le Bousquet-La Barthe, 2012 ; *Musique de chambre*, traduction d'Olivier Litvine Éditions Caractères, 2016 ; *Chamber Music* suivi de *Pomes Penyeach*, traduction de Pierre Troullier, La Différence, 2017.

9. Anouk Grinberg, *Molly Bloom*, 2013 ; Céline Sallette, *Molly Bloom*, 2013 ; Chloé Chevalier, *Molly la nuit*, 2015-2019.

Prier sur le réalisme d'une œuvre lisible, comme le font tous nos collaborateurs, n'empêche nullement d'estimer à sa juste valeur l'exégèse méticuleuse. Sangam Macduff ausculte le corpus de l'épiphanie joycienne pour mettre en lumière quelques principes annonciateurs de l'œuvre à venir, dont « l'art du silence et de la dissimulation habile ». Fritz Senn<sup>10</sup>, exégète fidèle de l'œuvre de Joyce depuis cinq décennies, *close reader* hors pair, fait rendre gorge aux mots d'un écrivain polyglotte et érudit, ceci pour aider l'esprit du lecteur à se rapprocher de celui de James Joyce, et à s'en rendre compte : Joyce, à force d'être un carrefour de savoirs, finit par être l'avenue du Savoir<sup>11</sup>.

Robin WILKINSON

---

10. Directeur de la Fondation Joyce à Zurich depuis sa création en 1985.

11. Phrase que j'emprunte au regretté Michel Corvin.